

PETIT PARCHEMIN ET CODEX BEZAE (3) (UlpiaN , le 20 janvier 2024)

Dans un article publié le 22 décembre 2023 dans la revue de Patrick Mensior, et appelé « *Le codex biaisé* », le chercheur et romancier François Lange a dénigré et moqué mes découvertes qui remettent en cause la résurrection du Christ sur laquelle est fondé le Christianisme.

Rien ne l'y obligeait puisque l'objet de son article était de déterminer comment l'auteur des 2 parchemins apocryphes parus dans « *L'or de Rennes* » en 1967 avaient été fabriqués.

Bien entendu, j'ai répliqué et ma réponse est parue le 9 janvier 2024.

<https://ulpian-theory.com/wp-content/uploads/2024/01/PP-ET-CB.pdf>

François Lange m'a répondu :

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Pour_en_finir_avec_le_Codex_Bezae.pdf

Et j'ai moi-même répondu :

<https://ulpian-theory.com/wp-content/uploads/2024/01/CODEX-BEZAE-ULPIAN-2-Expurge.pdf>

-François Lange affirme que la page 186 du Codex Bézae publiée dans le tome 1 du « *Dictionnaire de la Bible* » en 1895 et qui est la source du petit parchemin (P1) – **tout le monde en est d'accord** – aurait été choisie par l'auteur du parchemin parmi de nombreux fac-similés UNIQUEMENT en raison de la forme du texte et des lettres en onciales.

-Pour ma part, j'affirme que le numéro de la page 186 ainsi que les lettres décalées A,K,E des lignes 9, 21, 30 de la page en grec (à gauche) et les lettres décalées R,E,D des lignes 9, 21, 30 de la page en latin (à droite) constituent un code indiquant la localisation du tombeau du Christ en France (Aude) qui ne serait autre que le Jésus Barabbas libéré par Pilate.

Ma révélation n'est pas que le Christ ait un tombeau, mais que le Barabbas officiellement libéré par Pilate soit le Christ ! (Libéré donc non-crucifié = non ressuscité).

Je m'en suis expliqué dans mon premier article.

Chacun de nous restera sur ses positions, et la postérité tranchera.

Un deuxième point de divergence est le suivant :

François Lange remarque que Robert Ambelain connaissait la page 186 du Codex Bezae, je le cite : « *Voilà qu'au cours du premier trimestre 1967, c'est-à-dire l'année même où ce passage précis sera rendu public par Gérard de Sède dans « L'Or de Rennes », Robert Ambelain en donne les références exactes. N'est-ce pas étrange que, sur les 400 folios que comporte le vieux Codex, ce soit précisément un passage provenant de la page 186 qui soit évoqué par Robert Ambelain ?*

S'il connaissait parfaitement ce codex en général, et cette page 186 en particulier, il était aussi un familier du Dictionnaire de la Bible, comme ses disciples Robert Amadou et Robert Deparis, tous deux gnostiques et membres fondateurs de la revue « L'Initiation » dans sa version moderne.

Il pourrait donc sembler logique d'imaginer qu'Ambelain aurait « renseigné » son jeune disciple sur la page 186 du Codex Bezae et même, pourquoi pas, lui en aurait confié une copie. Cela est fort possible... et même probable.

Mais, cela n'ayant jamais été établi de manière formelle, je préfère attribuer la responsabilité de la « Transmission » du document à Robert Amadou.

Car Pierre Plantard et Robert Amadou se connaissaient de longue date, ainsi que l'atteste l'article signé par Amadou dans le numéro du journal « Vaincre », publié le 21 octobre 1942. »

« Il nous reste à savoir, au terme de cet exposé, si la « base cryptographique » qui fut offerte à Philippe de Chérisey était uniquement constituée du volume 1 du Dictionnaire de la Bible, auquel cas, il aura allègrement « pioché » dedans afin de composer ses deux parchemins 16 apocryphes, ou bien si, au contraire, il ne fut destinataire que d'éléments épars (un calque de la page 186, une page d'alphabets antiques et quelques mots du type « ad genesareth », « panis », « sal » etc...), à charge pour lui de mettre tout cela en forme, au gré de ses talents de poète pataphysicien, afin de constituer deux superbes documents énigmatiques... forcément porteurs de messages cachés de la plus haute importance. Je penche, à titre personnel, pour cette seconde hypothèse. »

« Les informations relatives aux « parchemins » arrivèrent progressivement, au fur et à mesure que « l'affaire » montait en puissance. Ainsi, au commencement, leur description (que les chercheurs les plus sérieux considèrent comme « le cahier des charges de Pierre Plantard ») fut livrée dans l'article du 12 janvier 1956 du journaliste Albert Salamon. Il relate textuellement la version de Noël Corbu qui indique que l'abbé Bérenger Saunière, lors du déplacement de la table d'autel, découvrit : « des rouleaux de bois contenant des parchemins rédigés en latin ». La seconde étape se déroulera avec le texte de 1962, intitulé : « La Puissance et la Mort », dans lequel Noël Corbu évoque des « versets de l'Évangile » avant d'indiquer, plus loin, qu'il s'agissait : « de papiers sans valeur puisqu'on y parle de Saint Matthieu, Saint Luc et de Saint Jean ». Enfin, dans le même texte, Corbu ajoute que « la seule chose qu'il (le curé Saunière) déchiffre assez bien, ce sont des versets d'Évangile »

« En revanche, il me semble intéressant de relever l'avis critique d'un chercheur, aussi original qu'opiniâtre, qui, après avoir réfuté en bloc la totalité de mes hypothèses, a mis en avant la théorie faisant de la publication du fac-similé de la page 186 du Codex Bezae par le Sulpicien Fulcran Vigouroux un choix clairement assumé, motivé par sa volonté du prêtre de Saint Sulpice de livrer, à qui serait digne de le comprendre, un codage caché qui contient le lourd secret du tombeau du Christ

Selon F. Lange, « Le concepteur des apocryphes, ayant accès au tome 1 du Dictionnaire de la Bible, y aura puisé quelques éléments en rapport avec le Christianisme des premiers temps et à l'écriture ancienne pour réaliser un document paraissant le plus authentique possible. Au moyen de calques, ou en prélevant les feuillets qui l'intéressaient, il aura constitué une « base de dossier » nécessaire à la production des deux « parchemins ». Dans le rôle, nous pourrions imaginer Pierre Plantard, ou l'un de ses « amis » proches. Pierre Plantard connaissait parfaitement le Dictionnaire de la Bible, puisque sa lecture lui en avait été conseillée par Robert Amadou et Robert Ambelain. Le fonds de dossier aura ensuite été confié à une « petite main », à l'imagination débordante et à l'érudition éprouvée, celle-ci étant uniquement chargée de produire de faux documents en y agrégeant tous les éléments nécessaires à susciter le mystère et à évoquer le cryptage. Mission bellement accomplie, reconnaissons-le. Un surréaliste ou un pataphysicien auraient pu tenir ce rôle. En toute hypothèse, le rédacteur ne connaissait pas l'origine du « modèle » et ne travailla que sur pièces rapportées.

Pour une meilleure facilité d'exécution, le modèle utilisé pour servir de trame à « l'opération » devait répondre à un cahier des charges bien arrêté. De fait, pour des raisons purement techniques, ce fut le fac-similé de la page 186 du Codex de Bèze qui fut choisi. »

L'explication qui a le mérite de la clarté est simpliste et date la création des parchemins des années 50, quand on retrouve trace de Pierre Plantard dans le Razès.

Malheureusement, elle ne colle pas avec la réalité des faits :

Le chercheur et auteur Franck Daffos affirme* être en possession de documents remis par les Lazaristes en 2012 et ayant appartenu à Jean Jourde décédé à Montolieu près de Carcassonne, en mai 1930.

Selon lui, il aurait rajouté les codages de « *La Vraie Langue Celtique...* » qui devait être suivie d'un **deuxième ouvrage indissociable** attribué à l'abbé Boudet, mais ce livre n'est jamais paru faute d'imprimatur.

Ce livre qui a pour nom « *Pierres gravées du Languedoc* » et attribué à un Eugène Stublein a été déposé à la BN par Pierre Plantard, ce qui établit un lien irrécusable entre ce dernier et Jourde.

Comment serait-il arrivé entre les mains de Pierre Plantard ?

En préambule, Franck Daffos rappelle aux pages 107-108 le réquisitoire en forme d'avertissement lancé par Mgr Georges Boyer (vicaire général du diocèse de Carcassonne et Protonotaire apostolique) à Gérard de Sède, avant la publication de l'or de Rennes, qui prouve qu'il en connaissait le contenu, et pour cause !

Que ce serait-il passé, selon lui ?

C'est ce même Georges Boyer, qui un quart de siècle plus tôt, lors de la mort de Jourde à Montolieu aurait été chargé par sa hiérarchie de mettre à l'abri, dans une armoire scellée de l'Evêché, les archives de Jourde.

Une vingtaine d'années plus tard Georges Boyer devenu Monseigneur aurait confié une copie de ces documents à Noël Corbu qui avait lancé l'idée d'un curé aux milliards pour améliorer les recettes du domaine qu'il payait en viager à Marie Denarnaud.

C'est à la suite de l'article du 12 janvier 1956 du journaliste Albert Salamon qui relate textuellement la version de Noël Corbu indiquant que l'abbé Bérenger Saunière découvrit dans le mur « *des rouleaux de bois contenant des parchemins rédigés en latin* » lors du déplacement de la table d'autel, que Pierre Plantard se serait rendu à Rennes-le-Château.

Noël Corbu lui aurait cédé une copie du fonds documentaire que lui avait confié Mgr Boyer (à l'insu de ce dernier) comprenant la maquette de « *Pierres gravées du Languedoc* ». On y trouverait notamment (toujours selon Franck Daffos) le dessin de la dalle (Reddis Regis ...), celui de la dalle de Coumesourde (qui indique, selon moi l'emplacement de la cache d'Aleth), et bien sûr **la version originale des deux parchemins codés**. Cerise sur le gâteau, la fameuse phrase « Bergère pas de tentation... », et UNE clef de décryptage de « *La Vraie Langue Celtique ...* ».

J'ajouterai à titre personnel que la phrase « A Dagobert 2 » que Pierre Plantard et Philippe de Cherisey n'ont pas comprise n'est pas tombée du ciel, pas plus que le nom du Pech d'en Couty que Franck Daffos n'a pas découvert par lui-même.

Car heureusement ou malheureusement, Jean Jourde avait pris la précaution de ne pas tout consigner par écrit, limitant son rôle à la préservation et à la transmission du Grand Secret au moyen des documents codés, laissant la révélation finale aux bons soins de « La Providence Divine ».

Paraphrasant mon mentor P. Ferté, je dirais que le Grand Secret se mérite et en aucun cas ne s'hérite.

Ainsi, selon moi, le secret codé par Jean Jourde (révélation de Franck Daffos) serait passé successivement entre les mains de Georges Boyer, Noël Corbu et Pierre Plantard.

Philippe de Cherisey n'aurait modifié les 2 parchemins qu'à la marge, le calligramme nécessaire au décryptage du petit parchemin étant dû à Jean Jourde, de même que la modification du « Sabbat second premier » en haut de page (que j'ai décodé), et le 186 de Discipuli remarqué par F. Lange.

*« *Arsène Lupin gentleman cambriolé* » Ed. ARQA page 217



Valfleury où séjourna Jean Jourde : remarquer le crucifié aux yeux ouverts...

Ce message caché d'un Christ VIVANT après la crucifixion ne fait que confirmer les propos de Saint Paul en l'an 50 lors de sa première arrestation (Actes 25.19)
« Ils (les Romains) avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être VIVANT. »

Ce Christ VIVANT, nous le retrouvons dans l'église de Luc/Aude, à quelques km à peine de Rennes le Château.



L'anachronisme du prêtre au pied de la croix attire l'attention sur le crucifié qui a les yeux ouverts et dont le geste du bras droit montre qu'il est VIVANT.
 L'abbé Saunière sera lui, plus discret ; alors que l'iconographie représente le coup de lance de Longin sur le côté droit, Saunière le représente sciemment du côté gauche, POURQUOI ?

Si nous rectifions la représentation de la station 14, nous constatons que le numéro XIV inversé devient VIX, que j'interprète comme VIVANT, à l'identique du texte en latin du titulus de Signol.



Quant à l'abbé Rivière qui reçut la confession de Saunière, il en encore plus discret en représentant le crucifié les yeux ouverts dans la grotte qu'il fit construire à la station 14, en contradiction TOTALE avec le dogme de l'Ascension qu'il remet en cause...



Il a été rapporté qu'en sortant de la chambre de Saunière où il avait reçu sa confession, l'abbé Rivière semblait bouleversé, voire scandalisé car il refusa dans un premier temps de lui donner l'extrême onction. S'il se ravisa quelques jours plus tard, c'est qu'il avait eu le temps de vérifier ses révélations contraires à sa foi, en se rendant à Notre Dame de Marceille (qui ouvre les yeux selon Boudet).



Station 1 : condamnation du Christ vêtu en rouge et bleu.



Station 14 : le Christ vêtu en rouge et bleu aide à porter le corps du crucifié

Le fait de montrer le « Christ » VIVANT ne veut pas nécessairement dire qu'il aurait survécu à la crucifixion. Le message est qu'il était VIVANT après la crucifixion, ainsi que le concluait la plus ancienne version de l'évangile de Marc (serait-il le Jean l'ancien, apôtre, deux fois cité dans les Actes ?) qui finissait en 16.8 (tiens, tiens, j'ai déjà vu ces chiffres ...)

Car le message des Titulus et de nombreux acteurs initiés du Grand Secret est qu'il ne fut pas crucifié.

L'abbé Rivière l'avait représenté debout sur le plafond de la grotte où repose le crucifié avant que les faussaires ne détruisent ce message inestimable, après la publication de mes « révélations ».



Station XIV du chemin de croix de l'église d'Espéraza représentant les 2 « Jésus » (Sauveurs).

Ces 2 Jésus qui sont les 2 Sauveurs sont le Christ Jésus Barabbas (souligné par la lettre Alpha) et Jean le Baptiste (souligné par la lettre Omega) représentés sur le baptistère de l'église de Rennes le Château.



Jean Cocteau les a montrés dans une chapelle de l'église Notre Dame de France, en 1960.



Le Messie à deux visages (le titre est de moi)

Le Christ reconnaissable à son œil en forme de poisson est représenté assistant à la crucifixion.



Le crucifié non identifiable car l'on ne voit que le bas du corps est symbolisé par une ROSE.
L'association de la Rose et de la Croix ne rappelle-t-elle pas le nom de Christian Rosenkreutz ?



Ce « *Nom de la Rose* » masqué par Cocteau nous a été révélé par Léonard de Vinci dans sa représentation de Jean le Baptiste qui est l'un des 4 tableaux qu'il amena en France.

Le Baptiste nous interpelle en nous regardant dans les yeux. Il se désigne de la main gauche, tandis que sa main droite désigne le ciel pour exprimer l'Ascension.
Le fond du tableau est sombre et son corps éclairé, pour exprimer qu'il est **la lumière du Monde**.



Jean le Baptiste – Léonard de Vinci - Louvre

L'abbé Rivière a résumé son secret dans le titulus inversé posé sur l'autel en inversant l'ordre des lettres (Très rare)



I.R.N.I. au lieu de I.N.R.I.

Ioannus Redemptor Negatio Iesus

Le Rédempteur est Jean et non pas Jésus

**Et le Guerchin a représenté son tombeau situé au Pays d'Arques...
Jean le Baptiste n'est-il pas le seul (soi-disant) décapité du Nouveau Testament ?**



Les Bergers d'Arcadie – Le Guerchin (Vers 1618) – Palais Corsini à Rome



Grotte de l'abbé Rivière où reposait le crucifié (Station XIV de l'église d'Espéraza)



Grotte Rivière sur le mont Cardou dont l'emplacement est codé par l'abbé Boudet et Maurice Leblanc

